

Une synthèse de référence

Publication Ancien directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional à l'Université de Neuchâtel, le Zurichois d'origine Andres Kristol publie l'«Histoire linguistique de la Suisse romande», fruit mûr de 40 ans de recherches.

Dan Steiner

On peine à imaginer Andres Kristol cesser de cogiter. Or pour éviter que «son cerveau s'arrête, au-delà de 27 degrés», il quitte passagèrement sa résidence de Cortaillod et le bord du lac de Neuchâtel pour rallier son pied-à-terre dans les montagnes. Pour sûr, Les Savagnières constituent l'endroit idéal pour se rafraîchir les idées.

Des idées, ce n'est pas ce dont manque l'ancien directeur du Centre de dialectologie et d'étude du français régional à l'Université de Neuchâtel, de 1993 à 2014. C'est plutôt le temps, qui ne lui a pas suffi durant sa vie active, pour rédiger les quelque 1000 pages, réparties sur trois volumes, de l'«Histoire linguistique de la Suisse romande», que viennent de publier les Editions Alphil-Presses universitaires suisses. Merci qui? Merci le coronavirus!

Cet ouvrage est un événement éditorial. On en rêverait, en Suisse alémanique.

Christophe Büchi

Ancien correspondant en Romandie à la NZZ et auteur de la préface

«C'est en effet le fruit de 40 ans de recherches et de deux années d'écriture. Mais aussi parce que ma femme m'a demandé de ranger mon bureau et mes manuscrits, il y a trois ans», sourit le fringant homme de lettres de 74 ans. Fruit, également, de demandes insistantes et incessantes de ses anciennes étudiantes et anciens étudiants. Aussi étonnant que cela puisse paraître, personne, avant lui, n'avait tenté de compiler une synthèse aussi complète. Un chiffre? Sept cents, soit le nombre de références bibliographiques utilisées par l'auteur. «Disons-le d'emblée, cet ouvrage est un événement éditorial»,



C'est en deux ans, chez lui, à Cortaillod, qu'Andres Kristol a rédigé son inestimable ouvrage de 1000 pages en trois volumes, fruit de 40 ans de recherches. David Marchon

n'a pas peur d'écrire Christophe Büchi, journaliste et ancien correspondant en Suisse romande pour la «Neue Zürcher Zeitung» et rédacteur de la préface. «La montagne d'informations, de réflexions et d'analyses qu'elle présente, n'en fait pas seulement une étape importante dans l'exploration du paysage langagier de cette partie du pays (réd: la Suisse romande), elle n'a pas non plus son pareil dans une autre région linguistique. On rêverait d'une pareille étude pour la Suisse alémanique.»

Une réponse à la... Question jurassienne?

Selon lui, cette «summa romanistica» a entre autres le mérite de

permettre une meilleure compréhension entre les régions linguistiques du pays. En toute modestie, Andres Kristol avoue que d'importantes zones d'ombre planent encore sur la thématique et qu'il est tout bonnement impossible pour un chercheur seul de «maîtriser tous les aspects d'une histoire linguistique de plus de 2000 ans». Parmi les inconnues: le patois romand de Bienne, mentionné une seule fois, dans une précieuse enquête commandée par Napoléon au début du 19e, qui avait pour objectif de déterminer les frontières linguistiques du français. Un mystère qui s'est pour le moment toujours refusé à Andres Kristol...

Homme de nuit, de langues et de principes

«Vous pouvez volontiers venir, mais pas avant 13h30. Le matin, je dors.» Non pas qu'Andres Kristol soit rattrapé par les vicissitudes de l'âge, lui qui indique 74 printemps au compteur. «Je travaille parfois 14 heures par jour.» Par nuit, plutôt. «Mes deux thèses, je les ai réalisées entre 22h et 4h du matin. Je pousse parfois jusqu'à 6h, mais je le paie ensuite», sourit le Zurichois d'origine. Donc alémanique. Ce qui a amené à la linguistique le professeur honoraire d'histoire de la langue française et de dialectologie gallo-romane à l'Université de Neuchâtel? Une série de frustrations, notamment. Celles de ne pas comprendre et être com-

pris des enfants de son âge lors de vacances aux Grisons, dans les montagnes vaudoises ainsi que par une famille néerlandaise qui vivait dans le quartier de son Zurich natal. Le français, il l'apprend en une semaine, à 17 ans, au contact jour et nuit de jeunes Jurassiens. Aujourd'hui, celui qui a lancé sa carrière comme professeur de gymnase à Zurich parle - ou en tout cas comprend - toutes les langues romanes occidentales. «Mais une seule des cinq variétés du romanche.» Et pas le roumain, idiome d'un pays dirigé autrefois par Nicolae Ceausescu. «L'Espagne de Franco, ça m'a suffi.» Un homme de lettres, et de principes.

A l'aide de multiples visuels et d'un langage épuré qui se veut accessible, l'ancien professeur invité aux Universités de Zurich et de Bâle retrace, explique, cartographie et schématise l'évolution de la langue et des patois de l'ouest de la Suisse. Feuilletant ses trois volumes avec enthousiasme et précision, il nous éclaire par exemple sur l'étymologie des villages du vallon de Saint-Imier ou du Jura, dont une bonne partie commencent ou se terminent par «Cor», «Cour» ou «court» «En étudiant le nom des lieux, on peut reconstituer la colonisation de ces régions», lance-t-il en référence au premier des trois volumes. «Prenez Sombeval, autrefois «Summa vallis», soit de point le plus haut de la Vallée. Etonnant, non? Non, puisqu'il s'agit du plus haut point atteint par les Romains sur la route du Pierre-Pertuis.»

On pourrait boire jusqu'à plus soif les paroles de ce puits de science, ancien responsable d'Onoma, le pavillon d'Expo.02 qui avait retracé le nom de toutes les villes et communes de Suisse, sur l'Arteplage d'Yverdon. Pour peu, le linguiste et historien des langues parviendrait à trouver une réponse définitive à la... Question jurassienne. «J'ai fait ce que je pouvais faire sur la question, sans interprétation politique, en me basant sur les faits historiques.» Le Jura était-il une compensation offerte à Berne pour la perte de terres argoviennes et vaudoises, après le Congrès de Vienne de 1815? «Non, Berne ne

voulait pas du Jura, qu'il jugeait trop éloigné du point de vue des mœurs, de la langue et de la confession.» Seul le Jura sud devait intéresser l'Ours.

A chaque canton son chapitre

En bon pédagogue, Andres Kristol n'a pas manqué d'agrémenter le titre du chapitre 8 sur «Le Jura» d'une note de bas de page: «D'origine zurichoise, n'étant ni Bernois ni Jurassien, vivant et travaillant à Neuchâtel depuis de longues années, j'ai toujours considéré que c'était un grand avantage de pouvoir étudier l'histoire linguistique et politique du Jura de l'extérieur, d'un point de vue aussi neutre que possible.»

Tellement neutre qu'il distingue trois visions différentes de la thématique: le Jura nord était en effet sujet de l'Evêché de Bâle jusqu'à l'occupation française et n'a donc rien à voir avec la Suisse romande; le Jura sud était à la fois sujet du prince-évêque et de la Combourgeoisie de Berne et, donc, Helvète; la troisième vision est celle des Bernois immigrés, germanophones ayant repris les terres agricoles des paysans locaux, partis en ville. Qui considèrent ainsi n'avoir jamais quitté leur canton. «Le drame, c'est que les trois ont raison, de leur point de vue.» Du lac de Bienne aux portes de la France? Oui. Et non. Quoiqu'il en soit, une chose est sûre: le coffret d'Andres Kristol mérite une place dans toutes les bibliothèques.

PUBLICITÉ



Mettre en danger la sécurité énergétique ?

Vous aussi, votez NON avec nous à la LOI SUR LE GASPILLAGE DE L'ELECTRICITE !

Car ...

- la loi conduira **de fait à l'interdiction de l'essence, du diesel et du gaz**, ce qui engendrera une augmentation massive des besoins en électricité alors que nous en manquons déjà aujourd'hui ;
- avec la nouvelle loi, **l'électricité sera massivement plus chère pour tout le monde ;**
- la nouvelle loi **engendrera des pénuries et des black-out !**



Céline Amaudruz, conseillère nationale / GE



Michael Andersen, député / GE



Thomas Bläsi, conseiller national GE



Lionel Dugerdil, député / GE



Charles Poncet, député, ancien conseiller national GE

www.crise-energie-non.ch

Comité interpartis contre la loi sur le gaspillage de l'électricité
c/o UDC Suisse, Case postale, 3001 Berne

NON

à la loi sur le gaspillage de l'électricité

Loi fédérale sur le climat LCI